

A B C

de la religion  
du Canadien de Montréal

Olivier BAUER

Olivier Bauer

ABC de la religion du Canadien de Montréal

© Olivier Bauer – janvier 2015

Du même auteur, sur le même thème :

- Bauer, O. (2011). Hockey as a Religion: The Montreal Canadiens. Champaign: Common Ground.
- Bauer, O. (2011). Une théologie du Canadien de Montréal. Montréal: Bayard Canada.
- Bauer, O., & Barreau, J.-M. (2009). La religion du Canadien de Montréal. Montréal: Fides.

Olivier Bauer

Faculté de théologie et de sciences des religions

Université de Montréal

C.P. 6128 Succursale Centre-ville

Montréal QC H3C 3 J7

Canada

Courriel : [olivier.bauer@umontreal.ca](mailto:olivier.bauer@umontreal.ca)

Blogue : « Une théologie du quotidien » <http://olivierbauer.org>

Compte Twitter : @bauer\_olivier

## Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	3
INTRODUCTION	5
A COMME «ÂME»	6
B COMME «BLANCHISSAGE»	8
C COMME «CALICE D'ARGENT»	10
D COMME «DIEU(X)»	12
E COMME «EAU BÉNITE»	14
F COMME «FLAMBEAU»	16
G COMME «GINETTE RENO»	18
H COMME «HOWIE MORENTZ»	20
I COMME «I.CH.T.U.S»	22
J COMME « <i>JESUS PRICE</i> »	24
K COMME... «KOIVU, KOVALEV, KOMISAREK, KOSTYTYSYN»	26
L COMME «LA MECQUE»	28
M COMME «MIRACLES»	30
N COMME «NOËL»	32
O COMME «ORATOIRE SAINT-JOSEPH»	34
P COMME «PARADIS ET PURGATOIRE»	36
Q COMME «QUÉBEC»	38
R COMME «RONDELLE»	40

S COMME «SAINTE-FLANELLE»	42
T COMME «TEMPLE DE LA RENOMMÉE»	44
U COMME «UNISSONS LES FIDÈLES»	46
V COMME «VAUDOÏSME»	48
W COMME «W»	50
X COMME «XXIV»	52
Y COMME «YOUUPPI!»	54
Z COMME «ZDENO»	56

## Introduction

Inspiré par la belle *Langue de puck* de Benoît Melançon<sup>1</sup> et pour conclure mes recherches sur la religion du Canadien de Montréal, j'ai voulu rédiger mon *ABC de la religion du Canadien*. Et je me suis imposé des contraintes particulières :

1. Définir les 26 mots-clefs de la religion du Canadien ;
2. Écrire mon *ABC* durant les 26 premières parties du Canadien de Montréal, entre le 8 octobre et le 1<sup>er</sup> décembre 2014 ;
3. Afficher une nouvelle entrée sur mon blogue (« Une théologie au quotidien » <http://olivierbauer.org> chaque matin à 7 heures pour chaque nouvelle partie du Canadien.

Et j'y suis parvenu, vingt-six fois plutôt qu'une. Mission accomplie !

Vous avez entre les mains le résultat de ce défi, un ouvrage où sont regroupées les 26 entrées. Au terme de votre lecture, vous pourrez prétendre connaître la religion du Canadien de Montréal de A jusqu'à Z !

Bonne lecture.

---

<sup>1</sup> Benoît MELANÇON. *Langue de puck. Abécédaire du hockey*, préface de Jean Dion, illustrations de Julien Del Busso, Montréal, Del Busso éditeur, 2014, 128 pages.

## **A** comme «Âme»

À la question paradoxale posée par Lamartine «Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer?», les fidèles de la religion du Canadien répondent par l'affirmative. Et les hagiographes de la Sainte-Flanelle savent même où la situer:

*«Le Canadien a perdu Carey Price. C'est une famille qui perd son âme.» Alain Crête. Le 5 à 7, RDS. 20 mai 2014.*

*«En 1993, comme cette année, le cœur et l'âme du tricolore, c'était un gardien vedette.» Lio Perron. Le Huffington Post Québec. 31 mai 2014.*

Dans la religion du Canadien, l'âme n'est donc ni cette chose sans trop de consistance (même si l'on a essayé de la peser) que l'on pense s'envoler au moment précis du décès, ni ce petit supplément qui s'ajouterait à la chair, aux os, aux muscles, aux bras (qu'ils soient ou non meurtris). Ici, en bonne théologie, pas de dualisme, mais la réalité de l'incarnation. Dans la religion du Canadien, l'âme est une personne, une personne tout entière, avec son corps et son esprit, un gardien de but de préférence. Comme en judaïsme, comme en christianisme, elle est principe de vie, elle est souffle (*ruwach* en hébreux, *pneuma* en grec). Elle est ce qui inspire le Canadien; elle est ce qui pousse ses

joueurs vers l'avant; elle est ce qui exalte ses partisans. Elle est enfin ce qui s'attache à l'âme du Québec, ce qui la force à aimer «nos Canadiens».

## **B** comme «**Blanchissage**»<sup>2</sup>

Il est en religion des valeurs sûres. Ainsi la blancheur, très généralement associée au beau et au bien, au fameux *kalos kagathos* cher à la Grèce antique, très généralement associée à la tout aussi fameuse pureté, à la célèbre virginité chère au christianisme (même si on se demande toujours comment le sang de Jésus pourrait bien laver les péchés).

Et il n'en va pas autrement dans la religion du Canadien où la blancheur est associée à la virginité. On dit ainsi du gardien de but (ou du cerbère pour rester dans la Grèce antique) qu'il a réussi un blanchissage lorsqu'il a gardé son sanctuaire vierge, c'est-à-dire qu'il a réussi à garder son filet inviolé, c'est-à-dire qu'il n'a pas laissé pénétrer la moindre rondelle dans sa cage, c'est-à-dire qu'il n'a pas encaissé (on se rend compte qu'on n'échappe pas aux métaphores, qu'on ne fait que les emprunter à différents registres: le sexe, le zoo, la

---

<sup>2</sup> Cette entrée remplace l'entrée originale : B comme «Béliveau»

banque) ou qu'il n'a pas accordé (enfin une expression métaphoriquement neutre) le moindre but. De la blancheur comme vertu.

Et pourtant, dans la religion du Canadien, il est un moment où la blancheur devient un problème, une faute, un handicap, un mal, un péché. Car lorsque que le Canadien est lui-même blanchi, c'est qu'il s'est montré impuissant à la mettre au fond (ah le sexe, toujours le sexe), c'est-à-dire qu'il a été incapable de marquer le moindre but, ajoutant alors l'opprobre à la défaite.

Il ne reste alors aux fidèles plus qu'à espérer que le Canadien reprenne ses deux autres couleurs.

## **C** comme «**Calice d'argent**»

Comme la plupart des histoires, une saison de hockey est construite selon le schéma actantiel repéré par le sémioticien Julien Greimas: un héros se voit chargé d'une quête, celle d'un objet manquant; des adjuvants viennent à son aide, tandis que des opposants lui cherchent noise; au terme de sa quête, le héros obtient l'objet convoité et le remet à son mandataire.

Bien évidemment, c'est la quête de la Coupe Stanley que chaque équipe de hockey entreprend. Une quête qui prend des allures spirituelles, car la Coupe Stanley est bien plus que la Coupe Stanley. Elle est le Saint Graal, la coupe où Jésus aurait bu le vin de son dernier repas, cette même coupe qui aurait servi à recueillir son sang alors qu'il agonisait sur sa croix.

Mais dans la religion du Canadien, la Coupe Stanley est encore quelque chose de plus, de mieux. Échappant à la mythologie pour rejoindre la liturgie, elle devient cette réalité visible et palpable, ce vase des plus sacrés dans ce catholicisme qui si fortement imprègne le Québec, cette coupe que seuls quelques élus mâles (cela vous rappellerait-il

quelque chose?) sont appelés à manipuler, ce cratère dans lequel d'aucuns prétendent que du vin se transsubstantierait en sang. Bref, dans la religion du Canadien, la Coupe Stanley devient le Calice d'argent.

Comme toutes les histoires d'amour, paraît-il, cette quête aussi finit mal, en général. Mais on peut toujours se consoler en répétant que la valeur de la quête dépasse celle de l'objet qui la motive...

## **D** comme «**Dieu(x)**»

Les religions ont pris l'habitude de nommer «Dieu» l'absolu dont elles postulent l'existence. À partir de ce point commun, les avis divergent sur son identité, son genre et son nombre, sur son mode d'être, sur ses qualités et ses défauts.

Convaincus qu'il est possible de limiter les aléas d'une rencontre de hockey, de diminuer la glorieuse incertitude du sport, certains vont appeler au secours du Canadien Dieu, leur Absolu, ou d'autres absolus forcément plus relatifs: leur(s) dieu(x), les dieux du hockey, Saint-Frère-André ou Saint-Jude, le patron des causes perdues.

Mais d'autres vont chercher leur Absolu dans le Canadien lui-même, l'élevant de fait (d'autres penseront le rabaissant de fait) au rang de religion. Ce sont alors les fantômes du Forum, les mânes, les ancêtres, ces anciens joueurs d'exception dont le nombre et la liste, comme celle des disciples de Jésus, est sujette à caution.

Mais cessons de tergiverser. La religion du Canadien est fondamentalement un monothéisme et son Dieu unique s'appelle Maurice Richard. «Quand il compte, les sourds entendent», écrivait

Félix Leclerc, et une Québécoise préférant rester anonyme a déposé cette prière sur le cercueil du Rocket:

*«Mais nous t'avons, bien malgré toi, un jour, sacré "grand dieu des glaces". / Salut Maurice! On t'oublie pas dans notre cœur de Québécois / Tu s'ras toujours numéro 9, le héros, le champion, le roi / Étoile parmi les galaxies, t'as pas l'temps d't'ennuyer au ciel, / Car dans ton coin de paradis, tu dois porter la sainte flanelle.»*

## **E** comme «Eau bénite»

Comment expliquer certaines victoires chanceuses du Canadien, sans évoquer l'intervention d'une puissance supérieure ou surnaturelle? Chacun choisira la sienne: Dieu, dieux du hockey, fantômes du Forum, sans doute d'autres encore. Mais encore faut-il que de telles puissances existent! Encore faut-il qu'elles aient la volonté et la capacité d'intervenir dans le monde! Encore faut-il qu'elles s'intéressent au hockey! Encore faut-il trouver le moyen d'attirer leurs bonnes grâces sur son équipe favorite!

Pour expliquer comment on peut convaincre une puissance supérieure de jouer avec le Canadien, les théologiens de sa religion proposent une explication particulièrement savoureuse.

Ce qui aiderait les joueurs du Canadien serait de «les avoir trempées dans l'eau bénite». Avoir trempé quoi? Auraient trempé «les»! Mais «les» quoi? L'accord au féminin pluriel exclut les patins et les gants; il fait pencher pour des parties moins visibles, plus privées et plus viriles, celles-là même que l'on tâtait jadis pour vérifier que le pape «en avait deux et bien pendantes» («*duos habet et bene pendentes*»),

prouvant par là-même qu'il était un homme et un vrai. Ce que sont aussi, sans le moindre doute, les joueurs du Canadien.

Qu'on imagine seulement, même métaphoriquement, pouvoir attribuer le succès du Canadien au fait de «les» tremper dans l'eau bénite (on espère sincèrement que cela reste une image et ne devienne jamais une réalité), c'est-à-dire dans une eau qu'un prêtre a béni, témoigne d'un fond tenace de culture catholique québécoise. Qui, logiquement, influence aussi la religion du Canadien.

## **F** comme «**Flambeau**»

Le Canadien de Montréal a choisi pour devise deux vers du poème *In Flanders Fields*, écrit en 1915 par le médecin militaire canadien John McCrae:

*«Nos bras meurtris vous tendent le flambeau. À vous de le porter bien haut».*

Mais de quoi ce flambeau est-il le nom? Dans d'autres contextes, dans d'autres religions, le flambeau peut symboliser la liberté éclairant le monde (à New York) ou la Parole de Dieu («Que veux-je, sinon qu'elle flamboie?», était la devise du réformateur protestant Guillaume Farel). Dans la religion du Canadien, il devrait symboliser la fierté d'une équipe plus que centenaire, la fierté de l'équipe la plus titrée avec ses 24 coupes Stanley, la fierté de tout un peuple, celui du Québec. Parallèlement, vu la répétition des échecs depuis 1993, pour toute une génération, il devrait plutôt symboliser les limites et les échecs d'une équipe (on ne se permettra pas d'ajouter d'une nation). Mais peu importe.

La religion du Canadien n'étant pas seulement une religion des Écritures, sa théologie ne privilégie pas toujours la Parole, la foi n'y

vient pas seulement de ce que l'on entend et peuvent être heureux même ceux qui ont cru après avoir vu.

Alors, on allume le flambeau. Alors, on se transmet le flambeau. Du passé au présent, quand les bras appartiennent aux capitaines du Canadien qui se sont relayé pour le transporter de l'ancien Forum au nouveau Centre Molson. Du présent au présent, quand les bras appartiennent aux joueurs qui, à l'ouverture d'une nouvelle saison, se le transmettent de main en main. Du présent au futur quand les bras appartiennent à un jeune partisan du Canadien qui, au début de chaque rencontre, l'apporte au centre de la glace, l'élève face aux quatre côtés de la patinoire puis s'agenouille pour mettre le feu à la glace.

## **G** comme «**Ginette Reno**»

Lors des séries 2014, le Canadien a connu ce qu'il a été convenu de nommer «l'effet Ginette Reno». Comme souvent, à l'origine des mythes, il y a des faits, qu'on rappellera brièvement.

- Premier tour contre le Lightning. Ginette chante les hymnes canadien et étasunien avant les troisième et quatrième rencontres. Bilan: 2 victoires.
- Deuxième tour contre les Bruins. Ginette chante avant les troisième, quatrième et cinquième rencontres. Bilan: 2 victoires et 1 défaites.
- Troisième tour contre les Rangers. Ginette chante avant les première, deuxième et cinquième rencontres. Bilan: 1 victoire et 2 défaites.

Lors des séries 2014, le Canadien offre donc un bilan de 5 victoires et 3 défaites lorsque Ginette Reno a chanté les hymnes nationaux au Centre Bell. Ce résultat mitigé n'a pas empêché les thuriféraires de la religion du Canadien d'attribuer à Ginette un pouvoir magique, une aura particulière. Classique procédure d'immunisation, on a même préféré conserver la superstition même contre les évidences. Ainsi, si le Canadien a perdu même quand Ginette a chanté, il ne faut pas en conclure que le fait que Ginette ait ou non chanté les hymnes nationaux n'a pas eu d'effet sur le résultat des rencontres. Non, bien

au contraire, il faut comprendre que quelqu'un a forcément dû faire quelque part quelque chose de mal ou de faux. Ce qui a eu pour conséquence d'annuler l'efficacité de «l'effet Ginette Reno».

On notera que Ginette Reno a parfois elle-même dénoncé cette foi déraisonnable et irrationnelle:

*«Visiblement, les partisans ont fait du “RenÔ-Canada” une superstition incontournable dans les séries cette année. “Ils m’ont responsabilisée, s’est esclaffée Mme Reno. Il faut toujours que je mette le même linge, je mets les mêmes culottes, je les lave la veille!”»  
Marc-Antoine Godin: La Presse plus; lundi 19 mai.*

## **H** comme «**Howie Morentz**»

Howard Frederick Morentz est l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du Canadien, l'une de ses premières idoles. Mais il est aussi la meilleure preuve que le Canadien est le Canadien de Montréal, qu'il est plus montréalais que québécois ou plutôt qu'il est québécois mais à la manière de Montréal. Car Howie Morentz, qui a joué dix saisons pour le Canadien, remporté presque tous les trophées qu'il lui était possible de remporter, était un Ontarien protestant, fils d'immigrés suisses allemands. Ce qui démontre que dans la religion du Canadien, il n'y a plus ni francophone ni anglophone, ni Québécois ni Canadien, ni pure laine ni immigrant. Il n'y a plus que des hockeyeurs qui donnent leur sueur, leurs larmes et leur sang pour le chandail tricolore orné du «CH». On trouvera l'image à peine exagérée quand on saura qu'Howie Morentz est décédé presque sur la patinoire, en tous les cas des suites d'une jambe fracturée au cours d'une rencontre.

Ses funérailles furent célébrées le 11 mars 1937 sous la conduite d'un pasteur protestant et non des moindres, le «Très Révérend Docteur Malcolm Campbell, modérateur de l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne du Canada» (Goyens, Turowetz, 1996: 38). Elles furent

célébrées non pas sous l'un des mille clochers montréalais, mais à l'endroit le plus sacré de la religion du Canadien, dans ce Forum mythique qui abritera tant d'exploits et aussi quelques drames et même une émeute (c'est ici l'Église qui se rend chez le Canadien).

63 ans plus tard, Jean-Claude Turcotte, cardinal catholique de Montréal, égalisera en quelque sorte, lorsqu'il célébrera, le 31 mai 2000 dans l'église Notre-Dame (et ce sera le Canadien qui se rendra à l'Église), les funérailles d'une autre idole, québécoise, francophone et catholique celle-là, un certain Maurice Richard.

## **I** comme «**I.C.H.T.U.S**»

Ça commence comme un jeu pour les enfants: «Saurez-vous retrouver le poisson dans le logo du Canadien?» Car, il est bien là, caché au cœur de l'image! Pour le faire apparaître, il suffit d'enlever le «C», d'effacer les deux petits carrés et de compléter la ligne intérieure. Il devient alors évident!

Or, ce poisson est un symbole classique du christianisme, un des premiers symboles chrétiens, celui que l'on retrouve notamment dans les catacombes. Car en grec, poisson se dit «Ichthys», et les lettres qui composent ce mot sont les initiales de cinq mots grecs qui forment une brève confession de foi, que l'on peut traduire en français par: «Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur».

Alors, que penser de la présence de ce poisson dans le logo du Canadien? Le Canadien en est-il seulement conscient? Joue-t-il sur cette ambiguïté graphique dans son logo, comme il joue sur le petit visage souriant qu'il révèle, moyennant un quart de tour? S'agit-il d'une déclaration de foi subliminale? La présence du poisson serait-elle l'indice que le Canadien serait, subrepticement, une organisation

chrétienne? Le Canadien affirmerait-il, très discrètement pour ne pas choquer un public majoritairement catholique, une foi évangélique? Sur un terrain aussi glissant, on n'osera pas se prononcer, laissant à chacun le risque de se prononcer.

[*Entrée inspirée de mon livre [Une théologie du Canadien. Bayard: 2011](#)*]

## **J** comme «*Jesus Price*»

Dans les bons soirs, dans les bons soirs seulement, Carey Price, le gardien du Canadien, est désigné par le surnom de Jesus Price (le «e» de Jesus ne porte pas d'accent aigu parce que c'est de l'anglais), essentiellement en vertu d'une assonance avec un certain Christ (pour peu qu'on le prononce à l'anglaise) dont ni Jésus ni Jesus n'était le prénom, aussi pour ses miracles qui lui permettent parfois de sauver une équipe en perdition («dans les bons soirs», on vous l'avait écrit), parfois aussi pour les soirs où il est crucifié devant son filet, enfin peut-être en reconnaissance de la petite croix qu'il porte fièrement sur l'arrière de son masque (instrument de torture pour l'un, instrument de salut pour l'autre).

Mais peut-on fonder une religion, même la religion du Canadien, sur un mauvais jeu de mot? Et peut-on prendre au sérieux une telle religion? À chacun de décider si Dieu est (aussi) humour. En tous les cas, on connaît au moins un précédent célèbre. L'Évangile selon Matthieu a osé mettre dans la bouche de Jésus (le vrai s'entend) une boutade tout aussi vaseuse. À son disciple Pierre qui venait de comprendre qui était son maître, Jésus aurait répondu:

*«Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.» Matthieu 16, 18*

Pour Voltaire, que «la puissance papistique» soit «fondée sur un jeu de mot» démontrait l'ineptie du christianisme et la bêtise des chrétiens. Jugera-t-on de la même façon que le fait que la puissance habstique soit elle aussi fondée sur un jeu de mot démontre l'ineptie de la religion du Canadien et la bêtise des partisans? Faut-il porter au crédit ou au discrédit de la religion du Canadien son humour?

# **K** comme... «**Koivu, Kovalev,** **Komisarek, Kostytsyn**»

Peut-on vraiment croire que Dieu existe, quand on se trouve à devoir chercher des mots en «K» pour poursuivre son abécédaire de la religion du Canadien? Oui, car Dieu, dans son infinie Providence, a créé la Finlande et la Russie et qu'il y a placé le goût du hockey, donnant ainsi au Canadien une belle liste de joueurs dont le nom commence par «K».

On pourra toujours objecter que ces joueurs sont précisément des joueurs de hockey, des joueurs qui ont joué pour le K-nadien, mais qu'ils n'ont rien à voir avec une quelconque religion du Canadien.

Sauf que!

- Sauf que dans toutes les religions, on compte des héros et des héroïnes, des saintes et des saints, des martyrs, des patriarches et des matriarches, des grandes figures que l'on connaît plus et mieux.
- Sauf que dans toutes les religions, on compte aussi, surtout des «petits destins presque anonyme» comme le chantait Serge Reggiani, d'innombrables croyantes et d'innombrables croyants dont l'Histoire peine à retenir les noms.
- Sauf que, en bonne théologie (c'est-à-dire en théologie protestante), il n'y a pas plusieurs classes de croyant-e-s.

Devant Dieu, tous les êtres humains sont égaux et dans l'Église, le sacerdoce est universel.

Et c'est ainsi que tous les «K» du Canadien, des «K» plombiers ou employés de soutien (comme on les nomme un peu cruellement) jusqu'aux «K» les plus célèbres (on pense immédiatement à Kovalev-l'Artiste, à Koivu-Capitaine Courage), tous ont leur place dans le panthéon du Canadien.

## **L** comme «La Mecque»

Dans une religion du Canadien très largement inspirée de la religion chrétienne et plus particulièrement de sa version catholique, on trouve au moins une métaphore religieuse qui est directement empruntée à une autre religion, à l'islam en l'occurrence.

Car quand il s'agit de hockey, Montréal, n'est jamais au grand jamais comparé ni à Byzance, ni à Rome, jadis fières capitales des empires chrétiens d'Orient et d'Occident, ni à Jérusalem, la ville où un certain Jésus a été exécuté. Non, quand il s'agit de hockey, Montréal était, est et restera, hier, aujourd'hui et pour les siècles des siècles, la Mecque du hockey.

Mais pourquoi cet emprunt à l'islam? On imagine que c'est en raison d'une certaine ressemblance et d'un possible triple souhait.

- Une certaine similitude: comme la Mecque a vu naître le Prophète, comme la Mecque a vu le Coran lui être dicté par Gabriel, Montréal a vu naître le hockey et Montréal a vu ses règles fixées dans *The Gazette*.
- Un possible triple souhait: que l'on décrète Montréal ville sainte et qu'on la réserve aux seuls partisans du Canadien, puisque la Mecque est réservée aux seuls musulmans; que l'on exige des

amateurs de hockey qu'ils placent leur écran plat en direction de Montréal, puisque les musulmans prient en se tournant vers la Mecque; que l'on rende obligatoire le pèlerinage annuel à Montréal obligatoire, puisque tout musulman doit au moins une fois dans sa vie effectuer le *hajj* vers la Mecque.

## **M** comme «**Miracles**»

S'il est, dans la religion du Canadien, une chose certaine et digne d'être accueillie avec une entière confiance, c'est bien que les miracles arrivent. Petits ou grands, ils marquent forcément chaque saison du Canadien. Et les évangélistes, ceux et celles qui, jour après jour, soir après soir, mettent en récit la religion du Canadien, ne manquent pas de les raconter et de les réclamer:

*«Auteur de 48 arrêts, Carey Price a connu une sortie phénoménale. Il a réalisé plusieurs petits miracles. [...] René Bourque a prolongé sa période de résurrection.» Jean-François Chaumont. Le Journal de Montréal; 2 mai 2014.*

*«Il est clair que le Canadien aura besoin d'un miracle de Carey Price. [...] Parce que les Bruins ont chassé les doutes...» Yvon Pedneault. Le Journal de Montréal; 12 mai 2014.*

*«Les fidèles qui croient au même genre de petit miracle cette fois-ci sont bien peu nombreux, mais dans le groupe, il y a bien sûr Brian Gionta.» Richard Labbé. La Presse plus; 27 mai 2014.*

Mais, même dans la religion du Canadien, les miracles ne sont ni obligatoires ni automatiques. Car ils semblerait, après tout, que les joueurs de hockey, même s'ils ont le CH tatoué sur le cœur, même s'ils portent la Sainte-Flanelle, même s'ils s'appellent Jesus Price, sont des êtres humains comme les autres et qu'ils ont, malgré tout, certaines

limites. Ce dont, il faut leur rendre justice, témoignent aussi les évangélistes.

*«Price a beau réaliser des miracles... il ne peut pas stopper des tirs qui dévient deux fois sur Francis Bouillon. Après tout, il est humain.» Yvon Pedneault. Le Journal de Montréal; 4 mai 2014.*

*«En relève à Price, c'est à Dustin Tokarski, 24 ans, que le Canadien a demandé de réaliser des petits miracles. Mais il n'y a pas eu de petits miracles, et Tokarski a donné trois buts sur 30 tirs.» Richard Labbé. La Presse plus; 20 mai 2014.*

## **N** comme «Noël»

Au soir de la première rencontre du Canadien dans la saison 2014-2015 (elle avait lieu à Toronto), Céline Galipeau, au cours du Téléjournal de Radio-Canada, lançait le sujet en ces termes:

*«C'était Noël avant l'heure pour les partisans du Canadien.» Céline Galipeau, Téléjournal, Ici, Radio-Canada; 8 octobre 2014*

Elle voulait sans doute signifier que les partisans du Canadien recevait en ce jour de septembre, soit bien avant le vrai jour et la véritable heure, le cadeau de Noël qu'ils et qu'elles avaient tant attendu (la dernière partie datait quand-même du 29 mai, soit un peu plus de quatre mois plus tôt), tant espéré (même si les risques que l'événement n'ait pas lieu étaient plutôt minimes).

Mais il y avait plus dans ce lancement, bien plus qu'un simple cadeau de Noël. Il y avait de la religion, de l'espoir, de la confiance. Il y avait une bonne nouvelle qui serait pour tout le peuple bleu-blanc-rouge le sujet d'une grande joie. Il y avait tout le merveilleux de Noël, de cette nuit où l'inattendu se réalise, où l'improbable devient certain. Il y avait une forme d'Épiphanie quand le divin donne un nouveau sens à l'humain.

Car ce soir-là, ce n'était pas seulement le Canadien qui avait battu les *Maple Leafs* (il y a toujours dans ces parties plus qu'une rivalité entre deux clubs de hockey). Ce soir-là, c'était Montréal qui avait battu Toronto. Ce soir-là, c'était le français qui avait battu l'anglais. Ce soir-là, c'était tout le Québec qui prenait sa revanche. Ce soir-là, c'était Noël. Alléluia!

## **O** comme «Oratoire Saint-Joseph»

Quand vient le temps des séries éliminatoires, ce temps glorieux où les barbes fleurissent, permettant ainsi de distinguer les hommes des enfants (et les hommes des femmes, accessoirement), de nombreux fidèles du Canadien planifient, seuls ou en groupes, un pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph.

On ne sait pas exactement à qui ils demandent de l'aide, puisqu'il est difficile de «sonder les reins et les cœurs». Ce pourrait être à Saint-Frère-André à qui l'on doit l'Oratoire (on rappelle qu'il était portier, une fonction qui fait sens dans le monde du hockey). Ce pourrait être à Saint-Joseph, le père putatif de Jésus, à qui l'Oratoire est dédié. Ce devrait être à Dieu, directement (à qui il vaut mieux s'adresser, plutôt qu'à ses saints).

Mais on sait précisément comment ils demandent de l'aide: en montant à genoux les 99 marches des escaliers en bois menant à l'Oratoire et/ou (à choix) en allumant un lampion dans la chapelle votive consacrée à Saint-Joseph, soutien du Canadien, modèle des hockeyeurs, etc.

On fera remarquer qu'en agissant ainsi, les fidèles montrent peu de confiance dans le Canadien. Demander de l'aide de puissances surnaturelles, n'est-ce pas douter des habiletés des joueurs et des entraîneurs? Ils rétorqueront probablement que même si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

Mais, même en religion, les temps peuvent changer. Lors des séries 2014, le diocèse catholique de Montréal proposait d'allumer un lampion virtuel. Se doutait-il qu'il rendait ainsi le pèlerinage à l'Oratoire inutile?

## **P** comme «Paradis et purgatoire»

Entre le paradis et l'enfer, le catholicisme a éprouvé le besoin d'un purgatoire, d'une sorte de salle d'attente sur le trajet vers le ciel. Les âmes pas assez mauvaises pour être envoyées en enfer, mais pas assez bonnes pour entrer directement au paradis, y séjournent le temps de purger leur peine.

Le Canadien a fait de même. Mais, plus stricte et plus sélective que le christianisme, sa religion (où il y a si peu d'élus et guère plus d'appelés) a besoin de moins d'espace. Ainsi, en guise de paradis, un seul vestiaire suffit à accueillir tous les élus (alors qu'il y a plusieurs chambres dans la demeure du père de Jésus). Mais il lui faut aussi, quand même un lieu où faire patienter les meilleurs des appelés (entendez notamment les joueurs repêchés par le Canadien), où leur permettre de ronger leur frein et de se faire les dents en attendant d'être admis au paradis. Il fallait un purgatoire et le Canadien a créé les *Bulldogs* de Hamilton, son club école.

On notera que le paradis et le purgatoire de la religion du Canadien posent trois questions ardues auxquelles même le meilleur théologien (on imagine bien qui il peut être) ne peut répondre:

- Que vaut un paradis quand il précède l'Ascension? Certains élus (19 exactement) seraient-ils encore plus élus que d'autres pour que leur chandail soit accroché au ciel (ou au plafond du Centre Bell, ce qui fait tout de suite moins admirable)?
- Un purgatoire doit-il vraiment permettre l'aller et le retour? Ceux qui ne sont, temporairement ou définitivement, plus dignes d'évoluer au paradis peuvent-ils y revenir?
- S'il y a un paradis, s'il y a un purgatoire, le reste, tout le reste, relève-t-il forcément de l'enfer? Ou y a-t-il une place pour un simple monde?

## **Q** comme «Québec»

Le Québec est-il l'ami ou l'ennemi du Canadien? Est-il son allié ou son adversaire? La question peut paraître saugrenue. Car le Canadien de Montréal serait aussi celui du Québec avec les prérogatives et les responsabilités que cela lui donne. Mais il existe pourtant au moins deux possibilités d'articuler «Québec» et «Canadien».

- On peut les inclure l'un dans l'autre, comme on intègre différentes fois (catholicismes, orthodoxies, protestantismes) au sein d'une seule et même religion (christianisme). On peut alors inclure la fidélité envers le Canadien au sein d'une seule et même fidélité au Québec dont témoigne aussi (et également) un amour pour les Hirondelles et les Remparts, pour l'Impact et les Capitales.
- Mais on peut aussi les opposer l'un à l'autre, comme on oppose différentes fois ou différentes religions. Ainsi, une fidélité au Québec exigerait de déclarer anathème ou hérétique le Canadien, au nom du rouge de son maillot, de son refus d'engager des joueurs québécois et de son peu d'intérêt pour la langue française. Dans sa version la plus intégriste, la fidélité au Québec pourrait même requérir (en attendant l'éventualité d'une résurrection des Nordiques et parce que les ennemis de nos ennemis restent nos amis) de soutenir les *Bruins* de Boston.

On remarquera que, machiavéliques ou pragmatiques, les fidèles de la religion du Canadien témoignent le plus souvent de fidélités successives: envers le Canadien d'abord, envers les joueurs québécois

ensuite (et en attendant une équipe nationale) et même parfois, signe ultime d'œcuménisme, envers le Canada.

## **R** comme «**Rondelle**»

Pour l'Office québécois de la langue française, la rondelle est un:

*«Objet plat et circulaire fait de caoutchouc dur que les joueurs de hockey sur glace lancent à l'aide d'un bâton.» [Le grand dictionnaire électronique](#)*

Mais pour les fidèles de la religion du Canadien, et pour ceux qui en commentent les célébrations à la télévision, la rondelle n'est pas ce disque de caoutchouc durci de couleur noire, mesurant 7,62 centimètres de diamètre, 2,54 centimètres d'épaisseur et pesant «environ» 170 grammes. Il est un objet magique doté d'une vie qui lui est propre, d'une volonté qui ne doit rien à personne et surtout pas aux joueurs qui sont censés la manier ou qui aimerait pouvoir la manipuler.

Autonome, indépendante, souveraine, la rondelle fait ce qu'elle veut, quand elle veut et comme elle veut. Forte d'un libre-arbitre, elle agit indépendamment des joueurs qui sont censés la diriger: elle «sautille», elle «bondit», elle «dévie», toujours «accidentellement» (mais personne n'est dupe, il n'y a pas de place pour le hasard). Elle agit selon son propre gré, selon son bon vouloir, selon son bon plaisir et finit toujours

par rouler (on s'attendrait à ce qu'elle glisse, mais on l'a dit, elle fait ce qu'elle veut) du bon côté (forcément celui du Canadien) ou du mauvais côté (forcément celui de tous les autres équipes).

## **S** comme «**Sainte-Flanelle**»

Déjà qu'un maillot soit nommé «flanelle» dit quelque chose de l'image du sport qu'il habille. Car il ne s'agit pas ici de la flanelle des vêtements élégants des banquiers de *Bay Street*, mais de la flanelle dont sont faites les chemises carreautes des bûcherons, des ouvriers, des paysans, des humbles, de ceux qui suent et qui puent (dans le reste du Canada, on dit d'ailleurs un *sweat shirt*).

Mais quand cette flanelle devient sainte (et gagne deux majuscules au passage), elle prend tout naturellement une valeur tout à fait extraordinaire.

La sanctification du chandail du Canadien («chandail», un autre mot fortement connoté dans la mythologie québécoise, celui-ci par le froid et le grand air) en fait un objet mis à part, un objet sacré dont on parle avec respect (un chandail du Canadien n'est jamais sale, il a seulement été «porté»), objet vénéré que l'on traite avec respect: après une partie, un chandail du Canadien ne se jette pas par terre, il se retire délicatement, se dépose soigneusement sur la pile de chandails sales

(on n'imagine pas que l'on puisse le laver avec des slips ou des chaussettes).

Une Sainte-Flanelle reste toujours une Sainte-Flanelle. Et, par un principe de contagion bien connu dans les religions, elle ne fait qu'ajouter de la valeur aux liquides qui l'imprègne: le sang, la sueur, les larmes ou le champagne de la victoire. Mais je parle ici d'un temps que les moins de vingt (et un) ans ne peuvent pas connaître.

## **T** comme «**Temple de la renommée**»

Quand le Québec veut honorer ses sportifs, il n'ouvre pas une version française du religieusement neutre *Hall of Fame* que gèrent toutes les organisations sportives anglophones. Non, il crée un «Temple de la renommée du Panthéon des sports du Québec», introduisant une double dose de religion, plutôt gréco-romaine (on appréciera le soin pris à éviter les termes chrétiens comme «église» ou «sanctuaire»), là où il ne pourrait y avoir, là où il ne devrait y avoir que du sport.

Et quand le Canadien veut s'honorer lui-même (probablement en vertu de l'adage «Aide-toi, le ciel t'aidera!», la version politiquement plus correcte du principe «On n'est jamais mieux servi que par soi-même»), il ne crée pas un édifice culturel qu'il appellerait le Musée des Canadiens. Non, il ouvre (en 2009 pour l'année de son centenaire) son propre lieu de culte, qu'il nomme très logiquement, (on est une religion ou on ne l'est pas) le [«Temple de la renommée des Canadiens de Montréal»](#). Comme n'importe quelle crypte de n'importe quelle basilique, il le situe juste sous le Saint des saints (connu aussi comme le «Centre Bell»).

Pour 11\$ (tarif réduit pour les jeunes et les aînés, gratuit pour les enfants), les fidèles peuvent y accéder pour y vénérer (dolie ou latrerie, la question reste ouverte) les reliques de leurs idoles: un «chandail de laine porté par Henri Richard», les «patins de Georges Mantha 1928» ainsi qu'un «billet pour le match du 31 déc. 1975». On connaît un auteur qui a généreusement proposé que ses trois livres sur la religion du Canadien figure dans ce Temple, une offre que le Canadien a poliment mais fermement refusée.

## **U** comme «**Unissons les fidèles**»

Karl Marx et Friedrich Engels ont conclu leur fameux Manifeste du Parti communiste par la célèbre formule «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!». Pour sa part, en cette saison 2014-2015, le Canadien a décidé de réunir ses partisans de tous les pays dans un «club 1909», en proclamant dans tous les médias, dans toutes les langues (en fait seulement deux pour être honnête) et dans tout le monde: «Unissons les fidèles/*Unite the Faithful*».

On aura remarqué que le trio formé de Karl Marx, Friedrich Engels et Geoff Molson (un premier trio?) tombe d'accord sur un point et partage une même ambition (cela mérite sans doute d'être souligné). Pour les trois, «l'union fait la force» et «l'Internationale sera le genre humain». Mais les désaccords surgissent lorsqu'il s'agit de définir quelles sont les personnes appelées à s'unir et quelles sont les personnes qui composent ces deux Internationales.

Quand le Communisme enjoignait aux prolétaires de s'unir pour qu'ils puissent eux-mêmes améliorer leur condition et changer leur destin, la religion du Canadien cherche à unir elle-même ses fidèles pour qu'ils

améliorent sa condition et change son destin. S'il y a bien un idéal dans la religion du Canadien, on peut hélas craindre qu'il réside dans son compte en banque. S'il y a bien un Dieu dans la religion du Canadien, on peut hélas craindre qu'il s'intéresse plus à la carte de crédit des fidèles qu'aux fidèles.

Enfin, on ne s'empêchera pas de penser qu'en mentionnant «les fidèles», le Canadien cherche à récupérer à son profit le meilleur de cette religion du Canadien qu'on explore depuis plus de cinq ans.

## **V** comme «**Vaudouïsme**»

Quand vient le temps des séries, la fin tend à justifier les moyens. Et tous les moyens paraissent légitimes (à défaut d'être bons) quand ils augmentent les chances de succès de l'équipe en laquelle on croit. Absolument tous les moyens et même les plus discutables sur le plan de l'éthique.

Ainsi du vaudouïsme (une pratique fallacieusement attribuée à la religion vaudoue, une pratique d'un vaudou de cinéma hollywoodien), qui repose sur une idée étrange (fondée sur le principe du *similia similibus curantur*, on peut être théologien protestant et connaître son latin): planter des épingles dans l'effigie d'une personne occasionnerait à la personne des douleurs aux endroits mêmes où les épingles ont été plantées. Et ce quelle que soit la distance qui sépare l'effigie de la personne représentée.

Pour des motifs qui dépassent un peu l'entendement, des gens qui, à première vue, semblent pourtant parfaitement normaux et relativement équilibrés, n'hésitent pas à reprendre à leur compte une telle pratique et, durant les séries, s'efforcent de «vaudouïser» (c'est-à-

dire, parlons clairement, de blesser et de faire souffrir) les meilleurs joueurs des équipes qu'affronte le Canadien.

On a ainsi vu, de nos yeux vus, les images troublantes de poupées vaudoues truffées d'épingles, de préférence à l'effigie d'Alexander Ovechkin (joueur vedette des *Capitals* de Washington) ou de Zdeno Chara (joueur vedette des *Bruins* de Boston), suivant les circonstances. On a même entendu un chroniqueur radio s'en vanter.

*«On fait du vaudouïsme sur Zdeno Chara. On lui plante des aiguilles un peu partout.» Jean-Patrice Balleux. C'est pas trop tôt, Ici Radio-Canada, La Première; 1er mai 2014.*

Bien sûr, tout cela, c'est juste pour rire. On laissera à chacun-e la responsabilité de décider si c'est drôle pour autant.

# **W** comme «W»

Les lettres sont souvent chargées d'une valeur symbolique. Dans le christianisme, le chrisme (les deux lettres grecques chi-rhô) désigne le Christ. Dans le judaïsme, le tétragramme sacré (les quatre lettres hébraïques yod-hé-waw-hé) désigne Dieu, un Dieu que les Juifs ne nomment d'ailleurs jamais ni par ce nom, ni par aucun nom.

Dans la religion du Canadien, les lettres «C» et «H» pour «CH» jouent évidemment un rôle important. Surtout quand elles sont inscrites sur un chandail ou, mieux encore, tatouées sur le cœur des joueurs ou des partisan-e-s. Mais il est une autre lettre encore plus importante pour le Canadien et pour toute équipe sportive, surtout dans des sports qui détestent l'égalité (on la qualifie de «nulle», pour des raisons que l'on a renoncé à comprendre))

Il est une lettre (paradoxale puisque seule, elle est déjà double) qui fait le succès, une lettre vers laquelle tous les efforts sont tendus, une lettre pour laquelle tous les joueurs patinent, lancent (parfois) et comptent (rarement), une lettre dont l'accumulation dans la deuxième colonne des classements (la première est dévolue aux parties jouées)

fait toute la différence, une lettre qui, à la fin d'une saison permet de distinguer les gagnants des perdants.

Il est une lettre et cette lettre, c'est le «W» et les valeurs qui lui sont associées. En anglais (qui est à la NHL ce que le latin était à l'Église catholique, ce que le vieux slavon est à l'Église orthodoxe russe), «W» vaut pour «*won*» (victoire), «W» vaut pour «*win*» (gagner), «W» vaut pour «*winner*» (gagnant).

Qui a osé dire «l'essentiel est de participer»? Un maudit *loser*, sans aucun doute! D'ailleurs Pierre de Coubertin était français.

## **X** comme «**XXIV**»

Remplacer les chiffres arabes par les chiffres romains est un moyen de donner plus d'importance à ce qui est ainsi numérisé. Les exemples sont patents: les empereurs et les impératrices, les rois et les reines, les papes (on descend ainsi à la station «Pie-dix» et non «Pie-ixe» quand on se rend au Stade Olympique) et les *Superbowls* portent tous des numéros en chiffres romains.

On se permettra alors d'écrire que le Canadien a remporté XXIV coupes Stanley (et il ne faudrait surtout pas croire que l'on aurait pu éprouver des difficultés à trouver des mots commençant par la lettre «X»).

À la majorité des gens du dehors, ce XXIV semblera un chiffre quelconque. Mais les initié-e-s, celles et ceux qui non seulement connaissent la religion du Canadien, celles et ceux qui ont découvert ses arcanes, sa cabale, sa mystique, savent bien que ce chiffre ne doit rien au hasard.

Car XXIV, ce sont les XII tribus d'Israël plus les XII disciples du Christ.  
Ce sont les VI jours de la création multiplié par les IV évangiles. Mais  
XXIV, c'est encore bien plus que cela.

- XXIV, c'est aussi Patrick Roy moins Maurice Richard;
- C'est Émile Bouchard plus Jean Béliveau plus Howie Morentz plus Guy Lafleur;
- C'est Jacques Plante et Bob Gainey;
- Ce sont deux Yvan Cournoyer.

On comprendra alors que, malgré toute la foi dont on est capable, la  
puissante symbolique du chiffre XXIV fait douter que le Canadien  
remporte jamais un XXXV Calice d'argent.

## **Y** comme «**Youppi!**»

«Est-ce que le Canadien reste une religion quand il perd?» La question témoigne d'une méconnaissance profonde de ce qu'est une religion. Croire en un Absolu n'est jamais la garantie du succès, toujours une manière d'assumer ses limites, ses manques, ses défaites et sa mort. Et c'est pour cela que le christianisme peut reconnaître Dieu dans un crucifié, qu'il a fait de la croix son emblème. Nietzsche l'avait bien perçu, lui qui reprochait au christianisme de faire l'apologie de la faiblesse.

*«La croix, signe de ralliement pour la conspiration la plus souterraine qu'il y ait jamais eue, - conspiration contre la santé, la beauté, la vigueur, la bravoure, l'esprit, la qualité de l'âme, contre la vie elle-même.» Nietzsche, F. (1993). L'Antéchrist. Imprécation contre le christianisme. Aphorisme 62.*

On peut alors évoquer Youppi! (le point d'exclamation fait partie intégrante de son nom) et indiquer que, de toutes les mascottes, Youppi! (le Canadien a récupéré cet homme, cet extra-terrestre, ce chien ou cet orang-outang en 2005 après la disparition des Expos) est certainement l'une des plus laides. «Elle», «il» ou «ça» participe visiblement de la conspiration que dénonçait Nietzsche, au moins de la

conspiration contre la beauté (pour la santé, la bravoure et le reste, on reconnaît que l'on n'en sait rien).

Mais alors, paradoxe de la (bonne) religion, l'adoption de Youppi! comme mascotte est à inscrire au crédit du Canadien. Car c'est toujours un bienfait de défendre la veuve et de recueillir l'orphelin. Surtout quand elle/il/ça revendique fièrement sa différence, quand elle/il/ça arbore fièrement une tignasse rousse qui aurait pu lui valoir discrimination, quand elle/il/ça porte fièrement un nom qui aurait (presque) pu lui valoir persécution (Youppi! ne sonne-t-il pas un peu comme «youpin»?).

## **Z** comme «Zdeno»

Comme l'a montré le philosophe français René Girard, beaucoup de religions aiment à pratiquer le principe du bouc-émissaire. On rappellera que chez les anciens Hébreux, le grand-prêtre choisissait deux boucs, qu'il sacrifiait l'un et qu'il transférait symboliquement tous les péchés de sa communauté sur l'autre, qu'il envoyait aussitôt (d'où l'émissaire) dans le désert.

Ce bouc, trop impur et trop dangereux même pour être mis à mort, avait donc la vie sauve. Mais dans d'autres religions, d'autres boucs-émissaires, qui ne sont d'ailleurs pas tous des boucs, n'ont même pas une chance de devenir émissaires. Ils sont sacrifiés toujours pour le plus grand bien de la communauté, prétend-on.

La religion du Canadien ne fonctionne pas autrement, elle qui charge certains joueurs de tous les péchés du monde. Évidemment, ils ne portent pas la Sainte-Flanelle (mais se souvient-on d'un certain Scott Gomez?). Évidemment, leurs noms changent au fil du temps, au rythme des rivalités.

Au jour d'aujourd'hui, parce qu'il porte le chandail des *Bruins* de Boston, parce que c'est un joueur remarquable, parce qu'il a (il y a trois ans à peine, il y a trois ans déjà), blessé Max Pacioretty dans une sévère mise en échec (c'est le terme consacré), c'est de Zdeno Chara (celui qui signe son nom à la pointe de son bâton) que la religion du Canadien a fait son bouc-émissaire. C'est lui qui reçoit l'opprobre des partisans du Canadien. C'est lui qu'il faut huer chaque fois qu'il joue au Centre Bell (sa grande taille permettant de le reconnaître facilement). Et lorsque vient le temps des séries, c'est encore lui qu'il faut vaudouïser dans les médias et les médias sociaux de Montréal.

En fin de compte, on osera se demander si les grands prêtres de la religion du Canadien seraient prêts à le renvoyer indemne dans le désert.

O tempora! O mores!